

Édition provisoire de *l'Istoire d'Ogier le redouté* – Introduction

Ayant promis depuis longtemps de donner une édition de ce texte, nous avons décidé de présenter de cette manière une édition provisoire.<sup>1</sup> Nous nous contenterons donc ici de donner simplement les informations les plus essentielles. On peut consulter nos « Prolégomènes pour une édition de *l'Istoire d'Ogier le redouté* (B.N. fr. 1583) » :

- « [I:] Remarques introductrices et ordre dans lequel il faut lire les feuillets du manuscrit », *Romania*, 114 (1996), pp. 350-361.
- « II : La fin de la *Chevalerie* selon le manuscrit de Montpellier et les petits textes qui suivent la *Chevalerie* dans ce manuscrit », in Gerhard Boysen et Jørn Moestrup (éd.) : *Études de linguistique et de littérature dédiées à Morten Nøjgaard à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, Études romanes de l'Université d'Odense, 25, Odense : Odense University Press, 1999, pp. 431-448.
- « III : L'assonance problématique a oral / a nasal dans *La chanson de Roland* et ailleurs », *Olifant*, 24 (2005), fascicule 2, pp. 9-42.
- « IV : Les sources du récit de la naissance d'Ogier », Actes du colloque « Le Moyen Âge revu par le Moyen Âge », Université de Stockholm 2-4 juillet 2009 (à paraître aux éditions Honoré Champion, Paris).

Voir aussi : « “Les manuscrits ne brûlent pas” (Bulgakov) : quelques aspects d'un travail sur un manuscrit à demi détruit », in Annick Englebort, Michel Pierrard, Laurence Rosier et Dan Van Raemdonck (éd.), *Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Bruxelles 23-29 juillet 1998*, Tubingue : Max Niemeyer Verlag, 2000, vol. V, pp. 123-27.

Voici les manuscrits qui nous concernent :

- A : Paris, BNF, Fonds français, 24 403.
- B : Tours, Bibliothèque municipale, 938.
- D : Durham, Durham University Library, Cosin, V.II.17.
- M : Montpellier, Bibliothèque de l'École de Médecine, 247.
- P : Paris, BNF, Fonds français, 1583.
- Q, R : Paris, BNF, Fonds français, 1583, main(s) moderne(s).
- S : Saint-Germain-en-Laye, Bibliothèque municipale.

Notre manuscrit de base est P, qui est le seul à contenir toute *l'Istoire*. La première partie de ce texte est une version de *la Chevalerie d'Ogier de Danemarche* (mss. ABDM). Les sigles Q et R désignent des passages du ms. P ajoutés par une main moderne dans les marges et sur des

---

<sup>1</sup> Avant de donner une édition définitive, il me faudra consulter une dernière fois le manuscrit de Paris, et il est aussi nécessaire de consulter *in situ* les mss. BDM pour ce qui concerne certains passages problématiques (jusqu'ici je n'ai eu accès qu'à des copies des ces manuscrits). J'ai aussi l'intention d'aller voir le fragment S. Ces voyages vont prendre quelque temps.

feuilletés ajoutés. S est un petit fragment de la partie de *l'Istoire* qui constitue une suite à *la Chevalerie*. Il correspond aux vers 20 395 à 20 604 de la présente édition. Nous n'avons pas (encore) consulté le manuscrit, nous utilisons l'édition d'Adrien de Longpérier (« La délivrance d'Ogier le Danois, fragment d'une chanson de geste », *Journal des savants*, 1876, pp. 219-233).

Notre édition définitive va bien sûr contenir un Glossaire, un Index et des Commentaires. À côté de cette Introduction, cette édition provisoire consiste cependant seulement en trois documents. [V. cependant la fin de ce document-ci.]

## I. Le Texte

Le texte est celui du ms. P. Il y a cependant quelques particularités qui font qu'il est absolument nécessaire de ne jamais de perdre de vue les « Leçons du ms. P » si on veut l'utiliser à des fins scientifiques. Il faut surtout retenir les quatre points qui suivent.

a) Le ms. P est souvent presque totalement illisible, mais le peu qui reste correspond parfois exactement au texte d'un ou de plusieurs des autres manuscrits, notamment à celui du ms. D. Dans ces cas, nous imprimons le texte des manuscrits en question, en respectant toutefois les habitudes graphiques du scribe de notre manuscrit principal. Nous agissons de même dans un cas où il semble clair que ce scribe a sauté une colonne. Ces passages sont donc en pratique en grande mesure une édition du ms. D. Nous pensons que ce choix se justifie entre autres choses par le fait que ce dernier manuscrit est encore inédit.

b) Le scribe écrit parfois les nombres en chiffres, parfois en lettres. Nous les écrivons partout en lettres, par exemple *sept vinz* pour **uii<sup>xx</sup>** et *vint et quatre* pour **xxiiii**. Les graphies sont celles qu'utilise notre scribe quand il écrit en effet les nombres en lettres. Les « Leçons du ms. P » ne rendent pas compte de ces modifications. Nous pensons présenter cette question en détail dans notre édition définitive.

c) Nous normalisons l'emploi de certaines formes du pronom relatif : *qui* est sujet (uniquement), *que* est C.O.D. dans les cas où il y a un antécédent, *cui* est régime après préposition, C.O.I.-datif et C.O.D. dans les cas où il n'y a pas d'antécédent. Ces règles sont dérivées de l'emploi (très parcimonieux) de *cui* dans notre manuscrit principal ainsi que de l'emploi des différentes formes du pronom relatif dans tous les manuscrits que nous prenons en considération. Les « Leçons du ms. P » rendent compte des modifications. Cette question sera aussi présentée en détail dans notre édition définitive.

d) On va remarquer que certains vers du texte ne sont entièrement justifiés ni par ce qui reste du ms. P ni par une remarque du type « l[çon] de D » dans les « Leçons du ms. P ». Dans ces cas, notre texte se base tout de même à un ou plusieurs des autres manuscrits.

## II. Les Leçons du ms. P

Le but de cette partie de notre travail n'est pas simplement de donner les « leçons rejetées », mais aussi – et surtout – de montrer l'état d'un manuscrit dont certaines pages sont presque entièrement illisibles. Là où il l'est totalement – par exemple parce qu'il y a un trou –, nous l'indiquons par un point ou une série de points. Si un mot est en partie lisible, nous rendons par *cette écriture* les lettres qui sont totalement illisibles et par *cette écriture* les lettres qui sont en partie ou difficilement lisibles.

Nous utilisons le signe ~ pour transcrire des signes d'abréviation qui ont dans les manuscrits des formes fort différentes. La place du signe dépend de la logique linguistique : *mo~l̄t* rend par exemple **molt** avec un long trait horizontal qui passe au-dessus de **mo** et qui traverse la partie supérieure du **l**, nous écrivons *g~nt* pour rendre ce qui en réalité a plutôt l'air de **gñt**. Nous pensons qu'il est inutile d'entrer ici dans beaucoup de détails à propos de ces phénomènes parfaitement courants.

Si le numéro du vers est accompagné par un astérisque, nous avons l'intention d'écrire une remarque dans nos Commentaires.

Il y a un certain nombre de fautes que le scribe de P fait si souvent que nous nous abstenons de donner des références du type « l[çon] de DMAB » même si on trouve la leçon que nous préférons dans un ou plusieurs des autres manuscrits. Il s'agit généralement de phénomènes parfaitement banals, par exemple des graphies inverses comme *emperiere*<sup>2</sup> ou des graphies en *-aige* (pour *-ege*) même là où l'assonance exige *-age*.<sup>3</sup> Une faute fréquente mérite cependant d'être mentionnée, car elle en dit long sur la médiocrité de notre scribe : il a l'habitude d'écrire **es uenus** pour *Es vous* – malgré les conséquences pour le mètre.

La formule « l[çon] de D » ne signifie pas que ce que nous imprimons soit exactement ce que donne en effet le manuscrit D, nous respectons les habitudes graphiques du scribe de notre manuscrit de base (voir ci-dessus).

---

<sup>2</sup> Voir à ce propos Mildred Katherine Pope, *From Latin to Modern French*, §1223.

<sup>3</sup> Voir *op. cit.*, §423 et §1322, §xv.

### III. Les Leçons des mss. QRSDMAB

Il est à noter que nous ne donnons les leçons des autres manuscrits que pour les passages où le ms. P est problématique. Dans notre édition définitive, nous comptons cependant donner toutes les variantes du fragment S.

Quand le texte d'un manuscrit n'est pas clairement lisible, nous rendons compte de ce fait de la même manière que pour ce qui concerne le ms. P. Il en va de même pour les signes d'abréviation etc. Les astérisques ont aussi le même sens.

\*

À côté de ce document, vous trouvez le Texte, les Leçons du ms. P et les Leçons des mss. QRSDMAB [et un Index] sur ma page de la version en langue anglaise du site de mon département à l'Université d'Oslo :

<http://www.hf.uio.no/ilos/english/>

Cherchez « People / Find staff and students », écrivez mon nom et cliquez sur « Search ». Vous trouvez une page avec ma photo, cliquez sur mon nom (la version écrite en bleu). Vous trouvez une page avec, dans la colonne à droite, des liens (« links ») qui vous donnent accès aux documents. Si vous avez des problèmes, contactez-moi par courriel :  
t.k.salberg@ilos.uio.no.

Nous prions ceux qui vont utiliser ces documents de bien vouloir s'y référer d'une manière correcte.

Septembre 2010,

T. K. Salberg,

Université d'Oslo,

Faculté des lettres et sciences humaines,

Département des études de littérature, de civilisation et des langues européennes.

\*

En juin 2011, une petite correction a été faite au vers 4943 des Leçons du ms. P et un Index a été ajouté. – T.K.S.